

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



## ***La robe nuptiale* de l'abbé Arsène Goyette**

Adrien Thério

Number 36, Winter 1984–1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39879ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thério, A. (1984). Review of [*La robe nuptiale* de l'abbé Arsène Goyette]. *Lettres québécoises*, (36), 90–91.

# La robe nuptiale

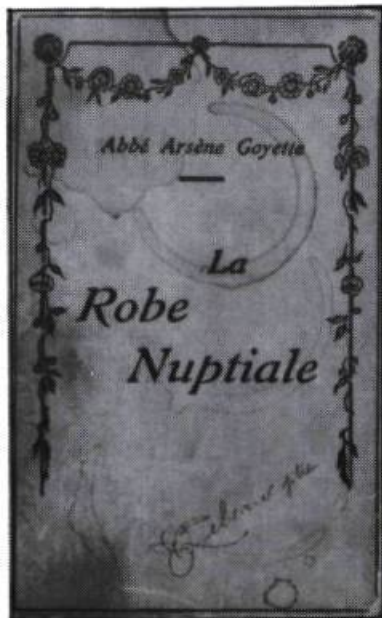
de l'abbé Arsène Goyette

(Illustrations tirées du roman)

Nous savons tous qu'à partir de 1840, les communautés religieuses européennes qui sont venues s'installer au Canada à l'invitation de l'évêque Bourget de Montréal étaient toutes dans un sens des communautés missionnaires. Dès leur arrivée, elles ont fait des efforts pour trouver des ouvriers pour travailler à la vigne du Seigneur, soit en terre canadienne, américaine et quelques-unes pour des terres lointaines comme l'Afrique et la Chine. Qui ne se souvient du sou de la Sainte-Enfance, destiné à sauver les petits Chinois.

Plusieurs de ces communautés publiaient des annales pour faire connaître leurs missions et inciter les gens à venir en aide aux missionnaires par le biais de leurs deniers. En dehors des annales, il y eut aussi des livres qui faisaient la propagande des idées missionnaires. Il s'agissait surtout d'ouvrages didactiques. Le livre que je viens de relire après plusieurs années est aussi dans un genre, didactique mais il est présenté comme un roman. *La Robe nuptiale* de l'abbé Arsène Goyette, publié en 1928 par la Bibliothèque des bons livres de Sherbrooke, c'est le récit de la naissance de la vocation de Soeur Stella et plus tard de son départ pour la Chine où elle va rejoindre d'autres soeurs missionnaires qui l'attendent à Tchen-tou-Fou pour travailler à l'évangélisation des Chinois.

Comme dans tout roman qui se respecte, nous serons en présence de deux partis irréconciliables, pour que la lutte devienne intéressante. C'est le conflit éternel entre les bons et les méchants, entre le bien et le mal. On l'aura vite compris, les deux personnages principaux de ce roman, en dehors de Soeur Stella évidemment, sont Dieu et Satan. Chacun possède son armée d'anges et d'archanges — déchus dans le cas de Satan



— changés de sillonner la terre pour faire des conquêtes. L'ange qui a charge de protéger le Canada s'appelle Érabliel et celui qui s'occupe de la Chine, Célestial. Ce sont eux qui régulièrement retournent au ciel chargés des suppliques de nos missionnaires, ici ou en Chine. Mais les

serviteurs de Satan, dans ce conflit, savent comment déjouer les plans de leurs ennemis. Satan a plusieurs cordes à son arc:

*Et maintenant, rugit le Monstre, partez, Hypocriser; Avariser, partez; Impudiser et Gulifer, partez, légions du mal. Errez de par le monde pour la perte des âmes. Pour aiguiller vers le vice, mettez tout à contribution: la franc-maçonnerie, l'école athée, la presse et la littérature vénale, le cinéma et la mode du déshabillé féminin. Il faut faire échec à l'offensive missionnaire et conserver à l'erreur mon empire de Chine. Travaillez à l'application de l'unique article de mon programme: Ruiner les vocations. Si vous exécutez cet ordre, je réponds du reste. Si vous échouez, il ne me restera plus qu'à lancer du fond et des tréfonds de l'enfer la plus diabolique de mes inventions: le bolchévisme. Les Juifs de la Russie me seront dévoués. Partez donc, fêrus de haine et altérés de vengeance contre les disciples du Crucifié.*



C'est ainsi que l'on meurt le long des routes et au centre même de la ville.



Les religieuses de Notre-Dame-des-Anges avec les vierges chinoises.

Que peuvent faire les pauvres êtres humains pour contrer ces assauts du Malin? Susciter des vocations. L'abbé Laperrière, prêtre des Missions étrangères qui rentre de Chine, arrive à propos pour nous éclairer là-dessus. Il veut bien admettre que tous ne sont pas appelés au service du Seigneur. Il faut quand même que la race se perpétue. Mais la raison et le cœur sont deux choses différentes. Si on l'écoutait, en effet, les séminaires et les couvents avaleraient une grande partie de la population:

*«Notre séminaire des Missions-Étrangères devrait regorger de sujets; le postulat des Pères Blancs à Saint-Mathias, le collège apostolique des Franciscains à Sorel, les maisons des ordres religieux missionnaires pourraient préparer pour la moisson blanchissante des phalanges d'ouvriers évangéliques, mais la voix du Ciel retentit souvent à l'oreille de sourds volontaires. Ne devons-nous pas déplore les mêmes reculades et les mêmes égarements chez les jeunes filles? Hélas! sont-elles toutes chez les Soeurs de l'Immaculée Conception, les Franciscaines-de-Marie, les Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges et les Soeurs-Blanches d'Afrique, les demoiselles dont l'Esprit-Saint avait fait choix pour porter la bonne nouvelle aux femmes de l'esclavage et du paganisme? Non! Non! il y a de par le monde de malheureuses jeunes filles qui ont perdu leur vocation. J'en connais...»*

(Les caractères romains correspondent à des italiques dans l'original).



Les malheureux de l'Hôpital St-Joseph.

Heureusement que le Malin était là pour veiller au mauvais grain. Autrement, est-ce que nous existerions encore comme peuple?

L'abbé Arsène Goyette était probablement un disciple fervent de Mgr Louis-Adolphe Paquet qui avait prononcé ce fameux discours *La Vocation de la race française en Amérique*, devant le monument Champlain à Québec, à l'été de 1902. Cette vocation, c'était celle d'évangéliser d'abord l'Amérique mais aussi d'autres pays aux prises avec la paganisme. Rien de moins.

Ce livre de l'abbé Goyette reflète assez bien la pensée canadienne-française de l'époque mais si c'était là son seul intérêt, je ne l'aurais pas relu. L'auteur avait beaucoup d'imagination et si le

Malin lui avait fait perdre sa vocation, il aurait probablement pu nous donner d'excellents romans. Il a en effet publié une dizaine de livres. Mais ce n'était pas la terre qui l'intéressait, c'était le ciel. Et le ciel, il avait une bonne idée de ce qu'il était. Plusieurs écrivains, dans toutes les littératures, nous ont décrit l'enfer. La preuve, c'est que quand on pense à l'enfer, on pense à un lieu bien précis où il y a les démons, leurs fourches, le feu, etc. Y a-t-il beaucoup d'écrivains qui aient été capables de décrire le ciel? Dante n'est-il pas une exception? La description du ciel par l'abbé Arsène Goyette, c'est une sorte de morceau de bravoure. Pour votre édification, en voici quelques extraits. □

Adrien Thério

## Le Ciel selon l'abbé Arsène Goyette

*Sur le seuil de l'Éden, Célestial s'arrêta un instant. Une ivresse d'un charme indéfinissable envahissait son être baigné dans une atmosphère de parfums et de béatitude... En même temps, sous un océan de lumière, se découvraient à son extase les perspectives les plus ravissantes:*

*Des plaines d'Esdrélon, où les zéphyrs berçaient mollement les blés caractéristiques aux reflets dorés;*

*Des vignes du Seigneur, dont les raisins, d'un bleu azuré, l'emportaient en volume et en saveur sur ceux de la terre promise;*

*Des parterres où rougeoyaient les roses mystiques et où blanchissaient les lis des champs;*

*Des prairies de Jéricho, où verdissaient des herbes mieux vêtues que Salmomon dans toute sa gloire;*